

## La mystique musulmane

*D'après l'œuvre de Muḥammad Ḥamidullāh (1908-2002)*

Par Tayeb Chouiref\*

A l'occasion du cinquième anniversaire de la mort de Muhammad Ḥamidullāh, nous voulons lui rendre hommage en présentant la manière dont il traita de la mystique musulmane à travers son œuvre.

Le grand érudit que fut Muhammad Ḥamidullāh est né le 19 février 1908 à Hayderabad dans l'Inde actuelle. Il choisit de s'installer en France en 1948 suite aux troubles politiques qui aboutirent à l'annexion du sultanat de Hayderabad par l'Inde. C'est ainsi qu'il vécut à Paris une cinquantaine d'années, prenant part à de nombreux travaux qui enrichirent considérablement les lecteurs francophones, notamment par ses travaux sur la vie du Prophète d'une part<sup>1</sup> et la transmission du Hadith d'autre part<sup>2</sup>.

Tous ceux qui l'approchèrent furent marqués par l'étendue de son savoir et la grande humilité dont il faisait preuve. Il laisse une œuvre considérable – plus de deux cent cinquante ouvrages – ayant abordé la plupart des domaines de l'Islam en tant que religion et civilisation. Son effacement naturel le rendait très discret et l'on sait peu de choses sur sa vie spirituelle et son orientation intérieure. Par certains traits de caractère, M. Ḥamidullāh semble proche des mystiques de l'Islam qui, pour réaliser la proximité avec Dieu, n'hésitent pas à renoncer aux plaisirs et aux gloires éphémères du monde :

*« Érudit comme il y en a peu, il n'en était pas moins un homme humble qui n'aimait pas l'apparat et fuyait la célébrité et ses artifices. En 1985, il fut choisi pour recevoir le Hilal-e-Imtiaz, la plus haute distinction civile décernée par le Pakistan ainsi qu'une substantielle somme d'argent. Fuyant les feux médiatiques, il déclina la distinction et reversa la somme d'argent au profit de l'Académie de Recherche Islamique à Islamabad.*

*En 1994, c'est le prix du Roi Faysal d'Arabie Saoudite qu'il déclina poliment préférant la rétribution divine à la reconnaissance des hommes.*

*Célibataire, il mangeait, s'habillait et vivait simplement, et s'occupait lui-même de ses affaires, du ménage, du repassage et ce jusqu'aux derniers instants de sa vie, sans demander d'aide à quiconque, tout comme il était entièrement au service d'autrui par tout ce qui était en son pouvoir. »<sup>3</sup>*

M. Ḥamidullāh a beaucoup œuvré pour mieux faire connaître l'Islam en Occident et aux Musulmans eux-mêmes. Pourtant, l'homme et son œuvre restent relativement peu connus du grand public, musulman ou non. Ainsi, peu de gens, même parmi ceux qui se réclament parfois de son œuvre, connaissent l'intérêt que portait Ḥamidullāh à la mystique.

Afin de mettre en lumière certains aspects intérieurs et spirituels de l'Islam, nous nous proposons, dans cet article, d'exposer les enseignements de M. Ḥamidullāh relatifs à la mystique musulmane.

\*  
\*       \*

---

<sup>1</sup> Ouvrage en deux tomes, publiés plusieurs fois à Paris par l'A. E. I. F.

<sup>2</sup> Il apporta une contribution décisive à la connaissance de la transmission du Hadith et de sa mise par écrit en découvrant le manuscrit de la *Sahīfat Hammām b. Munabbih* et en l'éditant à Damas (1953). La *Sahīfa* fut rééditée à Paris en 1979.

<sup>3</sup> Cf. l'article [Professeur Muhammad Ḥamidullāh](http://www.islamophile.org) sur [www.islamophile.org](http://www.islamophile.org).

Voulant permettre une meilleure connaissance de la réalité de l’Islam, M. Ḥamidullāh écrivit en français un ouvrage dans un style simple et direct qu’il intitula *Initiation à l’islam*<sup>4</sup>. C’est cet ouvrage qui nous servira de fil directeur et nous en citerons de larges extraits.

Il importe en premier lieu de prendre conscience que l’enseignement du Prophète englobait tous les aspects de la vie, depuis l’organisation matérielle de la communauté jusqu’aux plus hauts degrés de la vie spirituelle. Ḥamidullāh distingue trois grands domaines où s’exerçait l’autorité du Prophète : le profane, le cultuel et le spirituel. En d’autres termes, la politique, la Loi religieuse et la mystique :

*« Les musulmans distinguent entre trois aspects de la vie humaine : profane, cultuel et spirituel. Muhammad réunissait entre ses mains les pouvoirs qui y correspondent. Après sa mort, les grands de l’époque unifièrent les deux premiers pouvoirs : profane et cultuel, et les confièrent à un chef élu, le calife ; ils séparèrent le domaine spirituel, et le confièrent à la multiplicité simultanée des successeurs du Prophète, pour diriger les fidèles. C’est ainsi qu’il en sera dorénavant dans les pays musulmans.*

*C’est Abu Bakr qui fut le premier successeur du Prophète dans le double domaine politico-cultuel, et l’on ne voulut admettre aucun associé à ce pouvoir. Quant aux affaires spirituelles, on reconnaît Abu Bakr, ‘Ali, Abu Dharr, Abu Hourayra, et d’autres encore, comme les successeurs immédiats du Prophète, ainsi qu’en témoignent les chaînes de guides des différentes confréries des sûfis, dont certaines continuent jusqu’à nos jours : les Naqchbandiyâh par exemple, qui exercent leur autorité par l’intermédiaire d’Abu Bakr ou les Qâdiriyah et les Suhrawardiyah, par l’intermédiaire de ‘Ali.*

*Il a également été admis qu’on prêta serment d’allégeance silmutanément à deux guides (ou « califes » spirituels), appartenant à différentes confréries : un musulman peut être à la fois Naqchbandite ou Qâdirite, prêtant serment, pour ainsi dire simultanément à Abu Bakr et à ‘Ali, comme successeurs immédiats à la puissance du Prophète dans le domaine spirituel. »*

*(La vie du Prophète, § 1513)*

D’après Ḥamidullāh, les ordres mystiques de l’Islam sont donc les héritiers de l’autorité du Prophète dans le domaine spirituel, même s’il est arrivé que les représentants de l’autorité politique et cultuel (*siyāsa wa charī‘a*) puissent aussi être des hommes de grande spiritualité. La transmission spirituelle qu’évoque M. Ḥamidullāh fut d’abord informelle puis, quelques siècles plus tard, elle s’organisa en ordres mystiques ou confréries soufies (*tarîqa*, pl. *туруq*).

De la même façon que des écoles juridiques (*madhāhib fihiyya*) se sont formées dès le 2ème siècle de l’Hégire, des ordres mystiques apparurent un peu plus tard pour systématiser les enseignements et offrir une pédagogie spirituelle propre à soutenir le disciple dans son cheminement intérieur.

C’est ainsi que naquirent la *Qâdiriyya* fondée par ‘Abd al-Qâdir al-Jilânî (m. 1166), la *Rifā‘iyya* fondée par Aḥmad al-Rifā‘î (m. 1182), la *Naqchabendiyya* qui bien que fondée par Bahā’ al-Dīn Naqchabend (m. 1389) a pour véritable initiateur spirituel al-Ghujdawānî (m. 1220), la *Chādhiliyya* fondée par Abū l-Ḥasan al-Chādhilî (m. 1258) qui eut – et a toujours – un rayonnement considérable au Maghreb. Cette liste n’est pas exhaustive, et d’autres *туруq* se sont constituées à partir de celles que nous avons citées.

Dans un autre passage, M. Ḥamidullāh insiste sur l’existence d’une hiérarchie ésotérique que le Prophète a évoquée en présence de ses Compagnons : *« La tradition islamique confie au calife (chef de l’État islamique), non seulement la politique (y compris l’administration de la justice) mais aussi le culte, c’est à dire la pratique « extérieur » de la religion : office de prière, jeûne, pèlerinage. Tout cela tombe dans le domaine du fiqh (droit musulman) en tant que développé par les diverses écoles. (voir infra § 563/a) Dans ce domaine, le monopole du savoir a été jalousement imposé, bien qu’il s’agisse de la partie de la vie la moins importante. Les divergences sectaires existent chez les musulmans aussi, depuis la mort du Prophète, concernant la question de savoir qui a le droit de succéder au Prophète dans l’exercice du*

<sup>4</sup> Ce livre eut une très large diffusion et fut traduit en vingt-trois langues.

*pouvoir politique et culturel. Laissons la décision à Dieu au jour du jugement dernier, et occupons-nous de notre avenir et de la défense contre les ennemis de Dieu. Quant à la vie « intérieure » qui détermine le salut dans l'éternel au-delà, il n'y a pas de jalousie parmi les dirigeants : plusieurs personnes pouvaient – et ont effectivement pu – succéder au Prophète simultanément. Si la confrérie des mystiques Naqchbandiya doit son titre à l'autorité du Prophète par l'intermédiaire d'Abu Bakr, les confréries des Qadiriya et des Suhrawardiya ont obtenu le leur par l'intermédiaire de 'Ali – et tout cela chez les Sunnites et les Chiïtes (et ces derniers ne reconnaissent pas à Abu Bakr le droit au califat politique) n'est pas une abstraction vaine ; ce royaume est doté lui aussi d'une organisation administrative complète. L'existence des abdâl et des autâd (gouverneurs spirituels) est reconnue sur l'autorité même du Prophète, comme nous le lisons déjà chez Ibn Sa'd (m. 844).*

*Dans une monographie, as-Souyouti a réuni toutes les traditions en provenance du Prophète au sujet des qutbs, abdâl et autâd. On n'a pas besoin ici d'entrer dans les détails. » (Initiation, § 208)*

L'épître de Suyûti évoquée par Ḥamidullāh est intitulée *al-Khabar al-dāll 'alā wujūd al-qutb wa l-awtād wa l-nujabā' wa l-abdāl* et se trouve dans son recueil de fatwas *al-Hāwā li-l-fatāwī*<sup>5</sup>. Comme son titre l'indique, cette épître se propose d'établir l'existence d'une hiérarchie ésotérique dont le sommet est le Pôle du temps (*qutb al-zamān*). Chacune des catégories citées dans le titre de cette épître est en charge d'une fonction spirituelle particulière. Afin d'illustrer les affirmations de Ḥamidullāh, citons le hadith suivant :

عن عبادة بن الصامت : "الأبدال في أمّتي ثلاثون : بهم تقوم الأرض وبهم تمطرون وبهم تُنصرون."

(رواه الطبراني. حديث صحيح)

D'après 'Ubāda b. al-Sāmit : « *Les Abdāl sont au nombre de trente dans ma communauté : C'est par eux que la terre se maintient, que la pluie vous parvient et que vous recevez le soutien de Dieu.* »

(Cité par Tabarānī. Hadith authentique)

M. Ḥamidullāh rappelle que l'autorité des Abdāl est purement spirituelle et ne concerne pas le pouvoir temporel. Cette autorité n'en est toutefois pas moins réelle et selon son expression : « Il ne s'agit pas d'une abstraction vaine. » Le saint (*walī Allāh*), par son cheminement initiatique, est devenu un des réceptacles de la miséricorde de Dieu, c'est pourquoi il est une source de bénédictions pour les autres. En ce sens, la mystique peut être définie comme la voie d'accès vers la sainteté : c'est elle qui illumine et revivifie, de l'intérieur, la communauté des croyants.

\*  
\*       \*

<sup>5</sup> Vol. II, p. 241

Dans la première partie de cet article, nous avons vu les distinctions que M. Ḥamidullāh fait concernant les différents domaines de l'autorité exercée par le Prophète : politique, culturel et enfin spirituel. Ce dernier domaine est précisément celui de la mystique. Comme dans la première partie, nous ferons une grande place aux citations de M. Ḥamidullāh.

Un des premiers points qu'il convient d'évoquer lorsque l'on traite de la mystique est celui de la diversité des prédispositions et des vocations :

« *La conception de Dieu diffère selon les individus : un philosophe ne l'envisage pas de la même manière que l'homme de la rue. Le Prophète Muhammad admirait la ferveur de la foi des gens simples, et donnait souvent l'exemple de "la foi des vieilles femmes", inébranlable et pleine de conviction sincère. La jolie petite histoire de l'éléphant et du groupe d'aveugles est bien connue : Ils n'avaient jamais entendu parler d'un éléphant. A son arrivée, un jour dans leur village, chacun d'eux s'approcha de l'étrange animal. Quelqu'un parvint à mettre la main sur sa trompe, l'autre sur son oreille, un autre sur sa patte, un quatrième sur sa queue, etc. Au retour, ils échangèrent leurs impressions et chacun décrivit l'éléphant à sa façon et selon son expérience personnelle, à savoir que l'éléphant était comme une colonne courbée (trompe), comme une aile (oreille), comme une pierre polie (défenses), mince et cylindrique (queue)...Chacun avait raison mais aucun ne savait toute la vérité, laquelle était au-delà de leurs capacités perceptives.*

*Si nous remplaçons les aveugles de cette parabole par les chercheurs du Dieu invisible, nous pouvons facilement nous rendre compte de la véracité relative des expériences individuelles. Un certain mystique du début de l'Islam remarquait : "Il y a une vérité sur Dieu connue des hommes de la rue, une autre connue des initiés, une autre propre aux prophètes inspirés, et une autre, enfin, connue de Dieu seul."*

*Dans l'exposé donné plus haut, attribué au Prophète Muhammad, il y a assez d'élasticité pour satisfaire aux besoins des différentes catégories d'hommes, des gens instruits comme des ignorants, des intelligents comme des simples, des poètes, des artistes, des juristes, des théologiens et de tout le reste. » (Initiation à l'Islam, § 135)*

La parabole de l'éléphant et du groupe d'aveugles – citée par Ghazālī et Rūmī entre autres – souligne la relativité de la connaissance humaine. Dans ce paragraphe, M. Ḥamidullāh invite donc son lecteur à prendre conscience des limites de sa connaissance et *a fortiori* de sa connaissance de Dieu. Dans ce domaine, les hommes sont diversement disposés et le Prophète a clairement établi une hiérarchie spirituelle entre eux :

عن ابن عباس : "الدُّنْيَا حَرَامٌ عَلَى أَهْلِ الْآخِرَةِ، وَالْآخِرَةُ حَرَامٌ عَلَى أَهْلِ الدُّنْيَا، وَالدُّنْيَا وَالْآخِرَةُ حَرَامٌ عَلَى أَهْلِ اللَّهِ."

(رواه الديلمي. حديث حسن)

D'après Ibn 'Abbās : « *Le bas monde est illicite pour les gens de l'Au-delà, l'Au-delà est illicite pour les gens du bas monde, et les deux – bas monde et Au-delà – sont illicites pour les gens de Dieu.* »

(Cité par Daylamī. Hadith valide)

De même, le Coran<sup>6</sup> établit une hiérarchie équivalente en distinguant trois catégories d'hommes :

- "les gens de la gauche" (*aṣḥāb al-mach'ama*) qui sont voués à l'Enfer : ils sont « nombreux parmi les premières générations et nombreux parmi les dernières générations. »
- "les gens de la droite" (*aṣḥāb al-maymana*) lesquels sont promis au Paradis : ils sont « nombreux parmi les premières générations et nombreux parmi les dernières générations. »

<sup>6</sup> Voir sourate 56, v. 27-40.

- “les Précesseurs” (*al-sābiqūn*) dont le Coran nous dit qu’ils sont les “Rapprochés de Dieu” (*al-muqarrabūn*) : ils sont « *une multitude parmi les premières générations et rares parmi les dernières générations.* »

Les initiés dont parlent M. Ḥamidullāh sont les mystiques de l’Islam et ils sont désignés dans le hadith précédent par l’expression “gens de Dieu” (*ahl Allāh*) et dans le Coran par “Rapprochés de Dieu”.

\*  
\*      \*

A la lecture du paragraphe précédent, on peut s’interroger sur la nature de la proximité de Dieu dont parlent le Coran et le Hadith :

« *Les questions de ce domaine sont du ressort du mysticisme<sup>7</sup>. L’équivalent de ce terme en Islam a plusieurs synonymes :*

- **Iḥsān** : Le Prophète l’a défini dans les termes suivants : “L’**Iḥsān** (ou embellissement de tout) est que tu adores Dieu comme si tu le voyais...”
- **Qurb** : ou rapprochement avec le Seigneur.
- **Tarīqa** : ou chemin du voyage vers Dieu.
- **Sulūk** ; ou voyage vers Dieu.
- **Taṣawwuf** : qui signifie étymologiquement “se vêtir de lainage”. Ce dernier terme est devenu on ne sait pourquoi le plus courant.

*Il est exact que les mystiques musulmans – tout comme ceux d’autres civilisations – n’aiment pas divulguer leurs pratiques et leurs particularités en dehors du cercle restreint de leurs disciples ou confrères. Non pas qu’il y ait là des secrets scandaleux, mais probablement parce que les gens du commun ne comprennent pas pourquoi on se donne de la peine, « inutilement », en renonçant à bien des choses délicieuses de la vie, et aussi parce qu’ils n’ajoutent pas foi aux expériences personnelles mystiques. Donc, mieux vaut cacher tout cela à ceux qui n’ont pas la capacité de l’apprécier. Incidemment, il arrive que le secret et le mystère entourant une chose la rende plus chère aux yeux de ceux qui, tout en l’ignorant, la cherchent. »*

(Initiation à l’Islam, § 201-202)

L’attitude des mystiques de l’Islam est celle que recommanda le Prophète lorsqu’il enjoignit les Compagnons à ne pas dépasser les capacités de compréhension de leur entourage :

عن علي بن أبي طالب :

"حَدَّثُوا النَّاسَ بِمَا يَعْرِفُونَ أَتُحِبُّونَ أَنْ يُكَذِّبَ اللَّهُ وَرَسُولُهُ؟"

(رواه لبخاري. حديث صحيح)

D’après ‘Alī b. Abī Ṭālib : « *Parlez aux gens en fonction de leur connaissance : aimeriez-vous que l’on traite Dieu et Son Envoyé de mensonge ?* »

(Cité par Bukhārī. Hadith authentique)

La connaissance spirituelle dont jouissent les mystiques n’est évidemment pas le fruit d’une étude ou d’un apprentissage : elle résulte d’une inspiration que Dieu octroie au cœur qui, s’étant purifié, est devenu capable de recevoir une lumière divine :

<sup>7</sup> M. Ḥamidullāh ne fait pas de distinction entre “mysticisme” et “voie initiatique”, mais il a clairement conscience du caractère initiatique du soufisme (*taṣawwuf*).

« Il y a aussi l'ilham, que nous pouvons traduire par "inspiration divine". Des choses sont suggérées au cœur (esprit) d'un homme dont l'âme est suffisamment développée dans les vertus de justice, de charité, de désintéressement, de bienveillance envers autrui. Les saints de toutes les époques, de tous les pays ont joui de cette grâce. Lorsque quelqu'un se consacre à Dieu et cherche à s'oublier, il y a des moments, de très courte durée certes, où la présence divine brille comme un éclair, état dans lequel on comprend sans effort ce qu'aucun effort n'aurait réussi à faire comprendre. L'esprit humain – ou son cœur, comme disaient les anciens – est ainsi éclairé et, par conséquent, il a un sentiment de certitude, de contentement et de prise de conscience de la vérité. C'est Dieu qui le guide et le contrôle dans ses pensées tout comme dans ses actions...»

(Initiation, § 141)

Pour tenter de définir simplement en quoi consiste la voie mystique en Islam, Ḥamidullāh s'exprime en dans termes suivants :

« Faute d'un meilleur terme, on peut dire que le mysticisme est la méthode du meilleur comportement individuel : la façon dont on acquiert le contrôle de soi-même, la sincérité, la réalisation de la présence constante de Dieu dans nos actes comme dans nos pensées, un effort pour aimer Dieu, toujours davantage. »

(Initiation, § 207)

Cette façon de s'exprimer est très proche de ce qu'a dit Ghazālī<sup>8</sup> de la voie mystique :

« Je suis resté en retraite dix ans : j'eus, durant cette période, le dévoilement de choses innombrables. Il me suffira de déclarer que les Soufis cheminent dans la seule Voie qui mène à Dieu le Très-Haut : leur chemin est le meilleur des chemins et leur voie la meilleure des voies. Ils se comportent de la manière la plus pure...

Leurs actions comme leur repos, intérieurement comme extérieurement, sont tirés de la source de la lumière prophétique ; il n'y a point d'autre lumière à la surface de la terre pour s'éclairer. »

(Munqid, p.100)

Afin de saisir ce que peut être une "illumination intérieure", Ḥamidullāh cite Walī Allāh al-Dihlawī (m. 1762)<sup>9</sup> :

« Parlant des "secrets de la prière", le grand mystique Wali Allah ad Dihlawî s'exprime ainsi :

« Sache que l'homme est parfois enlevé comme un éclair auprès de l'enceinte de la sainteté (présence divine), et se trouve adhérent, avec le plus grand attachement possible, au seuil de Dieu. Là, descendent sur cet homme des transfigurations divines, qui dominent son âme. Il y voit et sent des choses que la langue humaine est incapable de décrire. L'état-éclair une fois passé, l'homme revient à sa condition précédente, et se trouve tourmenté par cette perte de l'extase. Il essaie donc de rejoindre ce qui lui échappait, et il se met dans sa condition d'ici-bas, la plus proche de la condition d'absorption dans la connaissance de Dieu. C'est la condition du respect, du dévouement et de la conversation presque directe avec Dieu, condition qu'accompagnent les gestes ainsi que les paroles appropriées. La prière consiste essentiellement entre trois éléments : d'abord le sentiment d'humilité devant la présence majestueuse de Dieu, ensuite la reconnaissance de cette supériorité divine et humilité humaine, par des paroles convenables, et enfin l'adoption pour son corps et tous ses organes de la posture de respect nécessaire... Pour rendre hommage à quelqu'un, on se lève et l'on se tourne vers l'objet de son respect et de son invocation. Plus respectueux encore,

<sup>8</sup> Selon Ḥamidullāh, le mérite de Ghazālī (m. 1111) est d'avoir été un « grand théologien et mystique dont l'esprit clair montra quel genre de philosophie est compatible à la fois avec l'Islam et la raison. »

<sup>9</sup> Il le présente ainsi : « Célèbre savant du Hadith. Ce mystique est le père de la renaissance musulmane chez les Musulmans indo-pakistanaïis. »

*l'homme s'incline et baisse la tête par révérence... le faîte et le sommet de l'humilité est de baisser la tête – qui concentre, en son plus haut degré, le « moi » de la conscience – si bien qu'elle touche le sol devant l'objet du respect... Comme l'homme n'atteint l'apogée de son évolution spirituelle que graduellement, il est évident qu'une telle ascension doit traverser ces trois étapes : une prière complète comportera les trois postures à savoir : rester debout, s'incliner et poser le front sur le sol en présence de Dieu – tout cela pour acquérir l'évolution nécessaire de l'âme, en vue de sentir la sublimité divine et l'humilité devant Dieu » (Hujjatallāh al-Bālighat, tome 1, § Secrets de la prière). » (Initiation, § 165)*



Ḥamidullāh lors d'un colloque (Turquie)

Pour conclure la section qu'il consacre à la mystique M. Ḥamidullāh donne cette définition reprenant l'essentiel des idées qu'il a développées : « *Le mysticisme ou la culture spirituelle en Islam se propose la diminution du Moi et la réalisation toujours grandissante de la présence divine.* » (Initiation, § 222)

On l'aura compris à la lecture des extraits cités dans cet article, M. Ḥamidullāh privilégiait la simplicité dans le discours sans jamais être superficiel : il abordait les domaines les plus profonds de l'Islam tout en restant accessible. On a parfois reproché à ses écrits une certaine lourdeur stylistique. C'est oublier, d'une part, que le français n'était pas sa langue maternelle, et, d'autre part, qu'il cherchait à être compris du plus grand nombre : en lui, l'érudit n'étouffait jamais le pédagogue.

Finalement, son œuvre est à son image : à la fois discrète et profonde. Gageons que ses ouvrages continueront encore longtemps à éclairer des lecteurs soucieux à la fois d'érudition mais aussi d'authenticité.

\* Initialement paru sur le site Oumma.com